

Conseils d'un professeur

La mesure est ce qui doit le plus fixer l'attention de l'élève qui déchiffre et qui étudie ; jamais vous ne serez trop scrupuleux à cet égard. Commencez d'abord par vous rendre compte des moindres valeurs qui composent la mesure, de cette façon vous ne serez pas gêné lorsque des



passages assez difficiles se présenteront ; du reste, la clarté de la mélodie et le véritable bon style n'existent qu'à cette condition.

Dans la musique classique surtout, celle de Chopin exceptée, toute l'expression possible ne saurait racheter des fautes de mesure. Il n'est pas utile de faire déchiffrer beaucoup de musique à un élève, mais dès qu'il atteint un certain degré de force il faut au contraire le faire lire beaucoup et revoir les morceaux qu'il a déjà étudiés : c'est d'ailleurs le seul moyen d'arriver à bien jouer. Bien souvent dans des morceaux on rencontre des trilles qui ne se mettent pas facilement dans les doigts et qu'il est important d'étudier lentement pour ne pas les embrouiller. Souvent même, lorsqu'on laisse un morceau on ne les sait que sur le moment, et ce n'est que plus tard, en reprenant cette étude, qu'on arrive à perfectionner son jeu.

LA VALSE NATIONALE

La musique de M. A. Contant est toujours parfaitement rythmée, les jeunes pianistes la comprennent très facilement et tous les professeurs la donnent à étudier, surtout aux élèves qui n'ont pas le sentiment du rythme très développé. La valse que nous publions aujourd'hui

semble avoir été composée en dansant tant sa cadence est bien indiquée.

Jouez-la dans un mouvement de valse un peu lent en marquant le premier temps un peu plus que les autres.

Tout le charme de cette valse réside surtout dans son interprétation.

Chaque pianiste a sa sonorité propre ; il y en a qui ont naturellement un son agréable, moelleux, plein, chantant : ce sont ceux dont le toucher est tout à la fois doux et profond, fort sans raideur et énergique sans dureté. Il y en a d'autres, au contraire, qui, ayant pris dès le commencement de leur éducation musicale une mauvaise manière d'attaquer les notes, varient entre la sécheresse, la mollesse, la dureté, la lourdeur ou la maigreur de son, défauts aussi contraires que possible à toute bonne interprétation.

La nuance *piano* est celle que l'on doit adopter, sans jouer pour cela d'une manière monotone. Il y a mille manières de varier le son par l'accentuation, mille petites nuances que le sentiment et le goût indiquent, sans que l'on s'éloigne d'une couleur douce et modérée. L'important est d'avoir une qualité de son qui, malgré sa douceur, sache se faire écouter, s'imposer à l'oreille comme une douce voix.

VILLANELLE

Cette romance est très jolie, elle a été chantée par madame Shirner Mapleson, à l'Académie de Musique dans *Fadette*, l'opéra bien connu. Un conseil maintenant à nos lectrices : le seul moyen d'obtenir un assez prompt résultat dans l'étude du chant est de consacrer deux heures par jour aux exercices de vocalises, des sons filés, des gammes et des intervalles. Ne commencer à aborder les morceaux de chant qu'après un certain acquis par ce travail qui doit être journalier.

Une anecdote pour finir. Pendant un séjour à Constantinople, le pianiste Léopold de Meyer fut mandé auprès du sultan pour jouer devant lui. Comme il n'y avait pas de piano à la cour, M. de Meyer emprunta celui d'un de ses amis, secrétaire de la légation autrichienne, et le fit transporter dans un des salons du palais. Là, il entendit la venue du sultan. A peine celui-ci eût-il pénétré dans le salon qu'il recula épouvanté et demanda quel était le monstre qui se tenait debout là sur trois jambes.

L'explication donnée, mais inutilement. Il fallut amputer le monstre de ses trois jambes. Pour se placer devant son instrument mutilé, M. de Meyer dut s'asseoir par terre en croisant les jambes à la façon des tailleurs. C'est dans cette pos-

ture incommode qu'il exécuta son programme, à la plus grande satisfaction du chef des croyants, qui lui fit don d'une somme de cinq mille piastres.

X.

LA FEMME

SON RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ

Tous les jours on disserte à perte de vue sur la femme en général, la jeune fille en particulier. Cette dernière sert principalement de sujet aux élocutions des philosophes. On apprécie son rôle dans la société, on déplore ses défauts, on exalte ses qualités. Les uns affirment qu'elle est la cause première des maux qui affligent l'humanité ; d'autres disent qu'elle n'a que des qualités négatives ; un grand nombre avoue que c'est un objet coûteux, mais bien agréable... par moments. Un célèbre criminaliste n'a-t-il pas dit un jour : Où il y a crime, cherchez la femme ! Alexandre Dumas fils, n'a-t-il pas composé, contre elles, sa célèbre comédie de mœurs : *Tuez-là !* Pour les philosophes, la jeune fille est un énigme.

Le juge d'instruction trouve que son cœur est un abîme insondable. Le commerçant veut bien admettre qu'elle a du bon ; lorsqu'elle lui apporte une dot qui lui évite une faillite. Il n'y a en somme



que les amoureux qui la trouvent parfaite, et encore ! Tout le monde dit du mal de la jeune fille, tout le monde déblatère contre son luxe, ses exigences ; et tout le monde la recherche. Pourquoi ?... Parce que, en somme, la jeune fille, malgré ses défauts ou à cause de ses défauts, est encore la seule chose délicieuse qu'il y ait sur la terre ; rien ne peut être com-